**Le bricolage identitaire**

*Extraits d’après Alex Lainé*

*« Faire de sa vie une histoire »*

1. **La question de l’identité**

L’identité c’est d’abord ce qui permet de répondre à la question : « Qui suis-je ? »

Elle procède de la définition de soi considérée sous 2 angles : **un angle objectif** : noms, prénoms, nationalité, statuts sociaux et professionnels, âge, identité sexuelle, histoire personnelle etc…

**Un angle subjectif**, sous lequel je me définis par l’image, la conscience que j’ai de ma propre individualité à partir de ces référents identitaires

***De la définition de soi à l’estime de soi***

Mais de plus, l’image que je me fais de moi -même n’ est jamais objective, sereine, neutre : elle est traversée par des enjeux, désirs inquiétudes, de l’ordre du narcissisme et de la reconnaissance de soi

L’image de soi se double du sentiment d’estime ou de mésestime de soi en fonction du jugement de valeur auquel il est associé

« L’identité est un ensemble de critères de définitions d’un sujet et un sentiment interne » Alex Mucchielli 1986

L’estime de soi par soi se double de l’estime de soi par les autres.

Les différentes dimensions de l’identité sont fortement articulées entre elles : Ex L’estime que je m’accorde à moi-même est à la fois étayée sur les référents identitaires et sur la reconnaissance dont je suis l’objet de la part des autres

1. ***Le bricolage identitaire***

*La première des raisons* c’est que l’identité n’est jamais définitive

Elle est traversée par les questions de temps et de changement

Cette reconstruction perpétuelle est la conséquence directe de la transformation du rapport au temps, caractéristique de la modernité

Nous sommes immergés dans l’ère du changement, social, environnemental, professionnel, et nous sommes condamnés à remettre constamment notre identité en chantier

Ces reconstructions nous obligent à des bricolages identitaires, a des manières de faire du nouveau avec de l’ancien.

La démarche histoire de vie procède de ce travail d’intégration dans le présent et l’avenir de ce qui nous a constitué jusque là

*« L’identité n’est jamais installée, jamais achevée, puis que l’environnement du moi est mouvant » Erik Erikson 1968*

La seconde raison, c’est rappeler la nécessaire modestiedu projet d’intervention du formateur qui accompagne l’histoire de vie

Dans une session de formation ou de développement personnel on ne peut avoir l’ambition de remanier fondamentalement l’identité d’un individu. Ce n’est ni la demande des participants, ni l’offre du formateur

Ces remaniements s’opèrent ailleurs. Cela n’empêche pas que la démarche d’histoire de vie puisse avoir des effets sur l’identité de celui qui s’y engage

Qu’est-ce qui touche à l’identité dans ce qui se joue au cours de l’histoire de vie ?

***La remémoration : un travail de l’identité sous l’angle de la définition de soi***

Ce rappel et la trace écrite donnent un contenu plus conséquent à l’image que le sujet a de lui-même

« Depuis que je fais mon histoire de vie, quand je me regarde dans la glace le matin, je ne me reconnais plus »

Cela veut dire que la remémoration du passé confère à l’identité du sujet une épaisseur dont il n’avait pas conscience au départ. Cf aussi l’effet de la VAE

***La reconnaissance de soi par soi et par autrui***

C’est le cas de la VAE, à travers les expériences qui sont réévaluées c’est la personne et l’identité du narrateur qui sont reconnues par lui-même et par autrui accordée au narrateur.

« On est aussi ce que l’on fait » Sartre 1952

C’est le cas aussi de l’écoute active

Le sujet qui produite son récit de vie découvre l’intérêt qu’il suscite et que son récit vaut mieux que ce qu’il pensait à priori

***La structuration des évènements de la vie pour le récit de vie est structurante pour le sentiment identitaire***

Emergence des logiques qui courent le long de l’histoire du sujet :

Exemples l’identité qui existe entre ses prénoms et ceux portés par certains de ses ascendants, les reproductions sociales et professionnelles : notaire fils de notaire, agriculteur fils d’agriculteur, féministe fille de féministe

Mais aussi ruptures opérées, actes posés pour réduire le poids des influences

Avoir une identité c’est à la fois être inscrit dans une trace et un héritage générationnel et y construire sa place dotée d’une certaine originalité

***Repérage des appartenances sociales et spatiales comme étayage identitaire***

L’histoire de vie permet un effet psychologique en se recentrant sur les faits sociaux

Occasion de redécouvrir le poids des liens sociaux à une époque qui tend vers l’individualisme

A ces ancrages dans l’environnement social et historique s’ajoutent les ancrages spatiaux. On est rattaché à un territoire a sa bande de quartier

Cf les lieux de mémoire dans la VAE

**L’écriture de l’histoire de vie : son apport spécifique au travail de l’identité**

Cela renvoie à l‘existence de fonctions spécifiques remplies par l’écriture dans la production d’une histoire de vie

***La trace écrite et sa durée***

Pérennité relative de la trace écrite qui assure la sauvegarde du récit autobiographique qui rend possible le retour réflexif et la lente maturation de l’analyse du donné immédiat de l’histoire

La pérennité de la trace écrite est associée au dépassement symbolique lié à la mort phénomène central dans une autobiographie portée par un désir sinon d’éternité mais de pérennité

Façon d’échapper à la négativité du temps marque de notre finitude, à la mort, à la néantisation de notre être

Autobiographie forme d’écriture pour échapper symboliquement à la mort

CF Montaigne « Apprendre à vivre c’est apprendre à mourir»

Moyen de laisser une trace qui survive

***Deuxième fonction de l’écriture autobiographique : structurer l’image de soi***

L’écriture exige par rapport à l’oral des efforts de construction, d’ordonnancement, d’enchainement, d’articulation logique dont l’image de soi tire bénéfice

***Renforcement du travail de reconnaissance de soi***

Ecrit langue officielle de l’administration, du droit, de l’autorité, du pouvoir et confère une dignité, une solennité, a ceux qui le pratiquent. L’histoire de vie écrite devient communicable à un plus grand nombre

***Fonction de mises distance des blessures identitaires***

L’écriture a une matérialité, quelque chose du dehors

Ecrire l’histoire de sa vie c’est mettre dehors les mauvais moments, s’en débarrasser, jeter à la poubelle des fragments du passé gênants et qui empêchent d’avancer

***L’autobiographie comme accès à un « plus d’être » à une plus grande consistance personnelle***

Ecrire sa vie quand on a échappé aux dérives de l’ordre des illusions narcissiques, de l’auto contemplation de toute puissance donne plus de consistance, plus d’épaisseur. « Si l’on raconte sa vie pour de vrai, ça vous refait une existence… J’écris ma vie, donc j’ai été » Serge Doubrovsky 1990

***L’histoire de vie une manière pour l’individu d’advenir comme sujet***

Aller de la mise en jeu de l’histoire de vie à la mise en « je » du narrateur

Le sujet se définit par la volonté et la réflexivité Michel Legrand et Castoriadis 1993

Le narrateur produit son histoire de vie par des actes volontaires et des retours réflexifs sur les situations qu’il traite

Il opère une dialectique qui unit les 2 contradictions : la liberté et le déterminisme

**Conclusion**

Les enjeux du travail sur les histoires de vie apparaissent situés entre 2 extrêmes : *l’illusion de totale impuissance sur sa vie* (confortable car elle déresponsabilise l’individu au regard de ce qui lui arrive)

*L’illusion de toute puissance* qui consiste à croire que l’on s’est fait tout seul et qu’on maitrise absolument tout

Ce travail sur les identités produit un double effet condensé dans la notion de « consistance identitaire » l’épaisseur d’être, C’est une valeur et c’est une façon de porter son regard vers les référents identitaires qui contribuent à la définition de soi puis à l’estime de soi